

## ITALIEN

### ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS

#### ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

**Carlo Alberto Girotto, Estelle Zunino**

**Coefficient : 3 ; durée : 6 heures**

Le jury d'italien a corrigé cette année 10 copies, dont les notes s'échelonnaient de 7/20 à 19/20. Le nombre de candidates et candidats ayant choisi l'option italien est stable par rapport aux chiffres de l'année 2024. La moyenne de l'épreuve s'établit à 10,9/20, soit une valeur très inférieure à celle de la session passée (12,15/20). Cinq copies n'ont pas obtenu la moyenne – ce qui rend la proportion des copies faibles voire très faibles beaucoup plus grande que lors des autres sessions –, tandis que quatre copies ont obtenu une note entre 10/20 et 13/20). Une seule copie a obtenu la note de 19/20, ce qui, cette année plus que les autres, la rend unique sous plusieurs aspects.

Le dossier proposé lors de la session 2025 était composé de 5 documents concernant la place, le rôle et la représentation de la femme au sein de la société contemporaine italienne. La question, abordée de plusieurs points de vue, et selon des perspectives méthodologiques et génériques différentes, permettait en effet de réfléchir sur l'évolution, au cours du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'époque très contemporaine, de l'image de la femme dans une société italienne, structurellement marquée / imprégnée par le patriarcat ; une image considérée selon des modalités diverses, des réceptions et des milieux différents, et présentant au cours des décennies des changements infimes ou significatifs. À partir de leurs connaissances, les candidates et les candidats devaient mettre ces documents en perspective et en résonance, en les insérant au sein d'un point de vue plus large, historique, sociologique, culturel voire politique.

Afin de suggérer des angles d'approche complémentaires, cinq documents, de nature et d'époques différentes composaient ce dossier.

Le premier document était la transcription d'un dialogue tiré du documentaire (*Comizi d'amore / Enquête sur la sexualité*, 1964) que Pier Paolo Pasolini a réalisé, entre mars et novembre 1963, à travers toute l'Italie. Au début de cette décennie de transition sociétale majeure, il va à la rencontre des Italiens ; comme « un genre de commis voyageur qui parcourt l'Italie pour un sondage sur les préférences sexuelles : non pas pour lancer un produit mais pour comprendre et rapporter fidèlement », il interroge ses concitoyens sur leur vision de la sexualité ; les questions abordées dessinent un large spectre qui va du mystère de la naissance au mariage, au divorce, à la prostitution, ou aux spectacles érotiques, en passant par l'homosexualité ou l'égalité homme-femme. Une enquête sociale (premier travail documentaire en Italie sur ce sujet) aux allures de manifeste anthropologique réalisée par un intellectuel engagé et qui, dans l'extrait du dossier, présente un échange vif et significativement essentiel, à propos des spectacles érotiques, entre un intervieweur (Pasolini) et 3 interviewés d'âge différent (une femme, une jeune femme et un jeune homme) sur une plage toscane à l'été 1963.

Le document n° 2 était tiré du site de la Fondation Nilde Iotti et reproduisait une partie du portrait, aux accents admiratifs, publié par le porte-parole du gouvernement italien Giorgio Frasca Polara, consacré à cette figure majeure de la vie politique italienne de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle ; résistante et communiste, élue présidente de la Chambre des Députés à l'été

1979, elle fut la première femme, et première communiste, à occuper ce poste institutionnel important, et reconduite ensuite dans cette fonction en 1983 puis en 1987. En rappelant deux événements particuliers (l'un presque anecdotique, l'autre politique) de la vie publique de Nilde Iotti, Giorgio Frasca Polara pose une distinction majeure et sûrement fondamentale – dans l'économie du dossier mais aussi dans le cadre d'un débat plus large – entre la qualification, peut-être un peu vague, de féminisme et celle d'un engagement pour l'égalité, les droits et l'émancipation (mieux que la libération, comme le rappelle Frasca Polara) des femmes, et les droits humains en général, dont Nilde Iotti fit montre sans relâche dès les années de la Résistance.

Le troisième document est un passage tiré du roman *L'arte della gioia*, de Goliarda Sapienza ; œuvre majeure de la littérature italienne contemporaine, dont la publication fut très tardive et posthume (1998) après un long silence et des années d'un parcours éditorial complexe. Dans ce passage, Modesta, personnage principal, se souvient des paroles d'une de ses compagnes de lutte, Renata ; et l'écrivaine de poser, par ce personnage et ses mots, très vifs voire polémiques, rapportés au discours direct, la question de la complicité, passive mais responsable, des femmes des générations passées dans la reproduction et la permanence du système patriarcal ; et celle du renoncement oublié pratiqué par ces mêmes femmes, « esclaves qui ont volontairement oublié leur état de servitude » pour finir par soutenir les hommes dans le maintien de leur(s) pouvoir(s).

Le document n° 4 était un photogramme provenant du film *C'è ancora domani* (2023) de Paola Cortellesi, immense succès public dont les retombées dans le débat public italien furent non négligeables et engageantes. Les personnages du film, dont l'action se déroule en juin 1946 (peu avant le référendum institutionnel qui va faire de l'Italie une république et appeler les femmes pour la première fois aux urnes – suffrage universel qui fut d'ailleurs l'un des grands combats politiques de Nilde Iotti), vivent dans le quartier populaire du Testaccio à Rome entre traces de guerre et présence des troupes américaines. La scène ici capturée dessine spatialement deux zones horizontales, parallèles et hiérarchisées : un premier plan qui montre Delia, personnage principal, mère de trois enfants et femme au foyer soumise, seule, de dos et objet de tous les regards – étonnés, hautains, hostiles et/ou réprobateurs –, en train de ramasser une assiette tombée par terre dont le contenu et les débris jonchent le sol ; et un second plan animé par l'ensemble des convives (mari, enfants, beau-père, et invités-parents) autour de la table. Deux plans, des corps et des jeux de regards qui déterminent et structurent une représentation figurée de la domination et de la soumission-humiliation que subit quotidiennement et de façon répétée Delia. Au-delà de l'instant de cette scène, dans l'ensemble du film, Cortellesi, au moyen d'un parti-pris esthétique très fort – un noir et blanc et des emprunts marqués aux codes du cinéma néoréaliste comme à la comédie à l'italienne – « rend hommage aux femmes qui n'ont pas fait l'histoire, mais qui [...] ont assuré la cohésion du tissu social italien [...] et met en lumière] le sacrifice de Delia et des femmes de sa génération, qui ont mené leurs combats à bas bruit, silencieusement [...], afin de permettre à leurs filles de mener les leurs »<sup>1</sup>.

Le dernier document (n° 5), est un article de presse datant de 2025 et revenant sur le féminicide de Giulia Cecchettin un an après la mort de cette étudiante de 22 ans assassinée à coups de couteau par son ancien compagnon en novembre 2023. La journaliste, après avoir rappelé les faits, les dénonciations du patriarcat, système de pouvoir historique, juridique, culturel et politique, faites par la famille de la victime au moment du drame, et la création d'une fondation dédiée à Giulia Cecchettin et aux violences faites aux femmes, pointe l'absence et l'indigence de suites politiques (cf. le titre de l'article) emblématiquement concentrées dans la réaction du ministre de l'éducation Giuseppe Valditara lorsqu'il déclarait un an après le

---

<sup>1</sup> Aline Rambert, Paola Cortellesi, *C'è ancora domani* (2023), *La Clé des Langues* [en ligne], Lyon, ENS de LYON/DGESCO (ISSN 2107-7029), septembre 2024. Consulté le 29/09/2025. URL: <https://cle.ens-lyon.fr/italien/arts/cinema/paola-cortellesi-c-e-ancora-domani-2023>.

fémicide que le patriarcat était le fruit d'une construction idéologique car il n'existait plus depuis 1975 en Italie. Notons enfin que les documents 4 et 5 entretenaient une proximité particulière : le meurtre de Giulia Cecchettin étant survenu quelques petites semaines après la sortie du film, la presse n'avait pas manqué de rapprocher les deux événements et de noter la malheureuse concomitance conjoncturelle, qui mettait sous les yeux de tous, de façon tragique et exacerbée, les causes systémiques de cette violence, que nombre d'analystes, au contraire du ministre Valditara, considèrent indissociable du patriarcat.

Le jury a apprécié que les candidates et les candidats montrent leurs connaissances culturelles, et transdisciplinaires parfois, en mentionnant des auteurs et des références hors dossier [Artemisia Gentileschi (qualifiée malheureusement de « pittrice del Rinascimento ») ; Simone Veil comme femme politique contemporaine de N. Jotti ; l'historienne Michelle Perrot ; les sociologues Pierre Bourdieu ou Patricia Paperman ; ou encore Anna Kuliscioff, Amalia Ercoli Finzi, Kimberlé Crenshaw ainsi que Monique Hainault ; le livre de Manon Garcia, *Vivre avec les hommes* ; celui de J.-Cl. Kaufmann, *La trame conjugale ...*), parfois liées à l'actualité politique ou judiciaire italienne et française la plus récente (le procès Pelicot ; le gouvernement Meloni, le jugement parfois ambigu sur le *patriarcato* italien).

Comme cela a déjà été dit dans les rapports précédents, ces références, si elles peuvent être tout à fait opportunes et bienvenues, comportent néanmoins un risque méthodologique réel : celui d'éloigner parfois les candidates et les candidats du sujet principal, en les poussant vers des développements trop autonomes, ou bien, dans quelques cas, à des divagations non nécessaires, voire inutiles, qui font dériver le propos vers des paragraphes entiers qui s'apparentent à des reproductions intégrales et plaquées d'autres développements sur des sujets voisins mais non semblables, et traités dans d'autres contextes. Il convient de rappeler que ces allusions à d'autres textes et/ou auteurs doivent être mises en dialogue avec les documents proposés, et que l'enjeu de l'épreuve est d'abord d'analyser ces documents dans leurs spécificités et leurs échos, de les mettre en résonance afin de proposer une argumentation progressive et dynamique autour de ce qui les réunit, et non pas seulement de les citer pour simplement agrémenter superficiellement un propos. La convocation de connaissances culturelles supplémentaires est prise si, comme ce fut particulièrement le cas dans une copie, elle permet de multiplier les angles d'analyse et d'enrichir la mise en perspective.

Pour une partie des copies, la structure de la composition est acquise par les candidates et les candidats, qui se sont aussi interrogés avec plus ou moins de soin et d'application sur le statut de chaque document. Le jury tient à rappeler que toute copie doit s'ouvrir par une introduction comportant une présentation des documents, permettant de distinguer à la fois une cohérence unifiante et des caractéristiques propres, une problématique et l'annonce d'un plan (en deux ou trois parties) convenablement articulé et opportunément dialectique, et s'achever par une conclusion. Un tel plan doit être dynamique, et non pas seulement descriptif ; il doit développer des arguments et créer des liens entre les parties, en assurant des transitions fluides, et non lourdes et scolaires, en hiérarchisant les documents et en les mettant en perspective pour leur accorder le juste poids dans le développement de la composition. Ajoutons qu'il est important, dans l'économie des parties et de l'argumentation générale, qu'il n'y ait pas de déséquilibre trop flagrant dans le traitement des documents du dossier (le document 4 et surtout le film de Paola Cortellesi auquel il renvoyait a été sur-exploité en termes d'analyse et de référence citée quand le document 2 était à peine évoqué et la complexité, la richesse dialectique, de l'extrait de *L'arte della gioia* trop souvent aplaties). Le jury a remarqué que la conclusion pouvait souvent être négligée, ce qui a donné lieu à des copies aux réflexions finales hâtives ou bien non développées, à des jugements pressés qui affadissaient voire dénaturaient les propos développés précédemment. Enfin, précisons qu'il n'est pas demandé de donner un

titre à la composition ni aux différentes parties ; au contraire, cela entrave la fluidité de la succession argumentative et l'aisance de lecture.

Pour les copies ayant obtenu une note au-dessus de la moyenne, les candidates et les candidats ont pu élaborer une réflexion capable de mettre en discussion les textes et les points de vue exprimés par les différents auteurs, tout en saisissant les points saillants et discordants, réels ou bien apparents. Contrairement aux copies faibles qui ont posé des problématiques rudimentaires et simplistes, celles proposées par les copies plus satisfaisantes étaient plutôt pertinentes, modulées autour de quelques éléments diachroniques bien cernés : *in che modo il posto delle donne nella società sia sempre messo in discussione, tra possibile parità con gli uomini e opposizione con quelli ? in che modo si è sviluppata la lotta per le donne in Italia dal dopoguerra ad oggi, tra inazione e passi in avanti, silenzio e liberazione della parola ? in che misura le rappresentazioni politiche e culturali delle donne permettono di promuovere l'uguaglianza in una società in cui il patriarcato viene vissuto, percepito e combattuto con visioni molto diverse ?* Le jury a pu remarquer que, en gardant la distance critique nécessaire, les candidates et les candidats ont évité de donner des opinions personnelles. L'on regrettera toutefois la présence de quelques opinions biaisées, et surtout de développements parfois trop superficiels, où, faute d'un véritable point de vue critique, l'on se limite à illustrer partiellement les textes, voire à les affaiblir, sans discuter leurs arguments de façon dynamique et progressive. Plusieurs remarques à la fois banales, péremptives, maladroites et naïves ont été repérées (par exemple « *accordo tacito* tra uomini e donne » ; « per lottare bisogna essere consapevoli del problema contro il quale bisogna lottare » ; ou encore « le donne devono smettere di pensare che gli uomini sono superiori »). Le jury appelle les candidates et les candidats à la vigilance : de tels propos, s'ils ne sont pas convenablement argumentés, peuvent avoir des conséquences négatives au moment de l'appréciation de la copie.

La copie qui a obtenu une excellente note ne s'est pas seulement distinguée par une analyse bonne, soignée et articulée des documents, faisant ressortir leur spécificité générique et thématique comme leurs points de convergence ; ni seulement par une problématique plus fournie que beaucoup d'autres ou par un plan progressif et dialectique (I : reproduction du système permise par un refus du féminisme ; II : rôle important des représentations pour combattre les inégalités ; III : une lutte active peut être pensée en intégrant plutôt qu'en rejetant ou niant l'existence du patriarcat – solidarité et sororité, libération de la parole pour "dénormaiser" les comportements sexistes contribuant ainsi à changer le système de représentation et écarter la violence symbolique), mais aussi et surtout parce qu'elle convoquait bon nombre d'arguments et de théories sociologiques non pour étaler un savoir mais pour en retrouver les signes fonctionnels et à l'œuvre dans les documents. À ce titre, ont été particulièrement notables et appréciés la réflexion sur les représentations, l'analyse des conditions de création d'une conscience commune (qui a permis d'utiliser les documents 1 et 5 non seulement comme témoignages mais comme éléments didactiques d'un parcours méthodique et progressif dans la création de cette conscience commune) et le rappel, argumenté et coordonné aux documents, des sciences sociales comme base de réflexion théorique solide légitimant les mouvements de revendication. Ce travail a ainsi réussi à faire converger différentes disciplines enseignées en CPGE BL et surtout à justifier, en creux, la richesse herméneutique et la solidité conceptuelle que, associées et bien utilisées, elles peuvent offrir à une analyse de dossier thématique.

En général, les meilleures copies étaient les plus soignées du point de vue de la présentation et de l'expression. Le jury souhaite rappeler qu'il est primordial de travailler la correction grammaticale et orthographique de la langue, qui, si elle fait défaut, affaiblit même

le plus fin et le plus étayé des propos : non sans surprise, et de façon encore plus prégnante que lors des sessions précédentes, même dans les meilleures copies, il a été possible de remarquer plusieurs incertitudes concernant les éléments basiques de la langue italienne, tels que la formation des pluriels (*\*sociologi*), les accords (*\*stesse attitudine, \*rivendicazioni femminile*), l'écriture des doubles consonnes (*\*secolo, \*comunista, \*ricorda, \*avanzata*) et des voyelles avec ou sans accents (*dà vs da*). Le jury a pu constater aussi la présence de nombreux barbarismes et de néologismes (*\*assumuta, \*casalingua, \*esplorazione*) ; d'une orthographe parfois approximative (*\*facismo, \*ridduce, \*autorisato, \*interiorisato*) ; d'une grammaire défectueuse (*\*mentre un ragazzo faccia quello che vuole, \*come se era normale*) ; ainsi qu'une syntaxe peu claire (*pezzittini di porcellana scappati sul suolo* au lieu, tout simplement, de *piatto rotto*) ou parfois indigente (*\*riflessione sul modo tra il quale le donne evolvono in un mondo che, piuttosto organizzato dagli uomini, costruisce le loro decisioni*) ou bien, tout simplement, trop chargée et/ ou calquée sur le français (*\*cercare a vedere, \*ostacoli che sono difficili a lottare contro*) – ce qui donne une impression de maladresse et de lourdeur. Le jury invite donc les candidates et les candidats à composer leurs textes en prêtant davantage d'attention aux aspects linguistiques, dont la maîtrise a un poids non négligeable au moment de l'évaluation. Les copies les moins convaincantes, outre une faiblesse de la réflexion et d'articulation, étaient marquées par un très faible niveau de langue, dans sa justesse grammaticale comme dans son expression analytique et conceptuelle (ce qui explique également la série de notes basses, bien loin de la moyenne). Nous le rappelons, malgré le peu de temps disponible lors d'une épreuve de ce type, une relecture est toujours nécessaire.

Enfin, cette année encore, le jury souhaite saluer l'engagement des professeurs de CPGE qui, malgré les difficultés croissantes concernant l'enseignement des langues vivantes étrangères dans des classes rassemblant des niveaux et aux connaissances culturelles souvent hétérogènes, ont assuré avec solidité la préparation des candidates et des candidats, et leur ont transmis des compétences et des connaissances d'un bon, voire très bon, niveau